

Enseignement supérieur/Remise des diplômes

L'ISI livre 796 diplômés sur le marché de l'emploi



Une lauréate recevant son diplôme.



Vue partielle de la cuvée Alex Bernard Bongo Ondimba de l'ISI.

DY

Libreville/Gabon

ILS étaient 796 étudiants de la 9e cuvée de l'institut supérieur de l'ingénierie (ISI) à recevoir récemment leur diplôme de fin d'études. En présence des parents et amis. Ainsi que de Martien Makaya représentant le parrain empêché Alex Bernard Bongo Ondimba, directeur gé-

ral de l'agence nationale des infrastructures numériques et des fréquences (ANINF). A cette occasion, le directeur de l'institut, Pierre Mikolo a invité les récipiendaires, à « faire preuve de loyauté, car dans les futurs entreprises, on aura besoin davantage de personnes de confiance que de personnes de compétences parce que les compétences, ça se trouve, mais des personnes de confiance, ça se cherche ».

Il leur a conseillé, par ailleurs, d'avoir et de cultiver le sens de la raison pour que leur vie soit irréfutablement couronnée de succès. A son tour, le président du conseil scientifique de l'ISI, Dr Landry Fabrice Mabika a rappelé aux étudiants que la cérémonie du jour représentait bien leur sacre. « (...) Aujourd'hui nous nous tournons vers vous, pour vous féliciter d'être sortis de l'Institut supérieur d'ingé-

nerie et surtout d'être sortis diplômés. Nombreux de vos camarades ont abandonné en chemin. Ce qui renforce votre mérite et démontre votre endurance et votre courage. Vous avez été dignes de recevoir ce parchemin. J'estime que vous saurez mettre à profit le meilleur des outils qui ont été les vôtres pour pouvoir affronter avec courage et détermination les futurs défis de la vie professionnelle ». Représentant le parrain

empêché, Martien Makaya, son adjoint a d'abord témoigné aux fileuls sa reconnaissance pour avoir choisi Alex Bernard Bongo Ondimba comme parrain de cette 9e promotion 2018. Selon M. Makaya, « l'institut supérieur d'ingénierie est une structure qui a su s'adapter aux évolutions et aux besoins du monde du travail dans notre pays, avec des formations directement tournées vers les métiers d'avenir. Au-

jourd'hui, ce sont les services, les nouvelles technologies, les métiers à haute valeur ajoutée qui sont les plus créateurs de richesses et d'emploi. Je voudrais à cet effet, féliciter encore ces autorités qui, au quotidien, œuvrent pour poursuivre cet objectif d'excellence ». Créé en 2009, l'ISI a déjà formé quelques 3 000 étudiants pour 1 834 diplômés, indique-t-on.

Rentrée littéraire/Club Lyre, saison 5

Aux âmes bien nées...

Line R. ALOMO

Libreville/Gabon

Vingt piges au compteur, un recueil de nouvelles, une expression limpide. Le jeune Boris Mackayat était l'invité du Club Lyre samedi dernier à l'Université Omar-Bongo (UOB).

BORIS Mackayat vient de commettre son premier bouquin, "Le cœur qui a bu du sang". Un recueil de 5 nouvelles paru aux éditions "La Doxa". À 20 ans, il conforte ce que R.N, chroniqueur littéraire au quotidien L'union, relève dans son billet du 23 novembre 2018 intitulé : "Ces plus jeunes qui écrivent de plus en plus..." Le chroniqueur souligne : "Pour qui s'intéresse à la littérature gabonaise depuis au moins une décennie, une inflexion nouvelle s'est installée, qui dure et se perpétue : l'entrée de plus en plus considérable de jeunes écrivains dans le champ littéraire local."

Boris Mackayat fait partie de cette nouvelle génération qui entre maintenant tôt dans le métier. Comme dirait Corneille dans « Le Cid », "aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années". Encore élève en



Boris Mackayat (micro) interviewé ici par les membres du Club Lyre sur son premier bouquin.



Le jeune auteur signant le livre d'or du Club Lyre.

classe de terminale à Port-Gentil, le jeune prodige est déjà auteur. Et son histoire commence par un amour inconditionnel de la lecture qui dure depuis toujours. Il a une préférence pour les auteurs africains, et gabonais surtout, qui décrivent des scènes de vie connues. "A travers la littérature gabonaise je me retrouve dans mon quotidien." Il est un inconditionnel de Fatou Diome, Calixthe Beyala, Rodrigue Ndong, Honorine Ngou...

S'il a écrit avant, participant à des concours littéraires, son véritable premier livre, "Le cœur qui a bu du sang", se matérialise avec la mort de son père. Il veut extérioriser sa douleur. "J'ai écrit ce livre dans un moment de deuil et



Les membres du Club Lyre autour d'une photo de famille avec le jeune auteur à la fin de la rencontre.

de tristesse. Je venais de perdre mon père. Je voulais lui rendre hommage. Mais l'hommage que j'ai écrit ne suffisait pas pour être publié. Il fallait un certain nombre de pages que demandaient les maisons

d'éditions. Aussi ai-je écrit ces autres nouvelles pour accompagner mon témoignage-hommage à mon père." Au-delà de son père, ses écrits sont surtout consacrés à la femme. Cette ac-

trice qui endosse le poids de la société. "Je la décris dans sa dualité : ange et démon expliquant ce qui la fait passer d'un état à l'autre du fait de cette société." Pourquoi la nouvelle ? Parce qu'elle déroute le

lecteur sur la fin. "La nouvelle a une fin inattendue, mis à part le fait qu'un recueil a l'avantage de regrouper une diversité d'histoires. Si une ne plaît pas, l'autre comble ce manque." Le jeune Boris Mackayat n'a pas manqué de saluer le Club Lyre qui le recevait à l'occasion de la rentrée de sa saison 5. "C'est un immense honneur pour moi d'être reçu ici aujourd'hui. M'asseoir à la place où se sont assises Honorine Ngou, Chantal Magalie Mbaz'o, Charline Effah, Edna Merrey Apinda... tous ces grands noms de la littérature gabonaise", a conclu, ravi, celui pour qui avoir beaucoup de livres c'est avoir beaucoup de professeurs.